

LE JOUR, 1948
26 FEVRIER 1948

VERS LA REVISION DE L'AFFAIRE PALESTINIENNE

Aucun pays, aucun homme digne de ce nom n'a intérêt à voir l'autorité de l'ONU atteinte. L'ONU est encore le dernier recours après Dieu. Mais la façon dont l'ONU a décidé du sort de la Palestine a porté à l'institution mondiale un coup dont on ne peut pas se dissimuler la gravité.

Le tort n'a pas été seulement de mal juger, mais d'obliger ceux qui n'étaient pas convaincus à en faire autant. On n'a pas oublié les pressions dont plus d'une nation a été l'objet ; et l'état de contrainte morale où se sont trouvés des pays divers.

Aujourd'hui, la preuve est faite que la décision de l'ONU ne peut pas aboutir, qu'elle est inapplicable. Et voici qu'à Lake Success on fait ce qu'on peut pour trouver une issue. Tout d'un coup, après l'extrême désinvolture des derniers mois, l'affaire de Palestine est devenue la matière la plus sensible de la politique américaine, le premier souci, le premier danger.

Qu'on fasse maintenant de la procédure à perte de vue, qu'on ait recours à toutes les subtilités, ce qui compte, c'est qu'un jugement mal rendu soit rapporté, c'est que l'affaire soit révisée. On a peine à imaginer qu'au point où en sont les choses, les Juifs raisonnables puissent penser autrement. Il faut être fou désormais pour s'obstiner sur le partage, sur le partage politique du moins. Administrativement (de larges statuts personnels aidant) il y aura toujours des possibilités et des solutions.

Ce qui déconcerte, c'est que les chefs de l'Agence juive, les hommes qui depuis si longtemps préparaient le terrain en Palestine se soient fait illusion à ce degré. Comment M. Ben Gurion, M. Shertock, d'autres avant eux et avec eux, ont pu sous-estimer autant la difficulté, on se le demande. Comment ils ont engagé le monde dans une aventure qui moralement leur fait un si grand dommage, on en est tout surpris. Il faut constater une fois de plus que l'intelligence, en politique, ne suffit pas ; même l'intelligence qui trouve dans la puissance de l'argent des ressources inépuisables. La connaissance des hommes et des choses est un plus grand bienfait.

L'ONU décidera (d'une façon ou d'une autre), qu'il faut qu'en Palestine Arabes et Juifs vivent ensemble ; et les Juifs devront convenir que la solution de la vie en commun est encore la seule possible, la seule humaine. Au lieu de détruire des édifices en Palestine, ce sont des préjugés que les uns et les autres détruiront.

Mais, au fait, alors que 80.000 Juifs vivent paisiblement à Bagdad par exemple, on ne nous a encore jamais expliqué pourquoi il ne pourrait pas en être de même à Jaffa-Tel-Aviv, à Caiffa, à Jérusalem...